



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XI.

Montréal (Bas-Canada), Janvier 1867.

No. 1.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE: Ascension de l'Etna, par M. Alphonse Leroy.—Agriculture: Colonisation des Cantons du Nord, lecture faite par le Rév. T. S. Provost, au Cabinet de Lecture Paroissial (suite et fin).—SCIENCE: Télégraphe transatlantique (suite).—AVIS OFFICIELS: Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Érections, &c., de municipalités scolaires.—PACTE ÉDUCATIONAL: Concours de Poésie française à l'Université Laval.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Canada, France.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—ANNONCES: Œuvres de Champlain, par l'abbé Laverdière.—Calcul mental, par M. F. E. Jumeau.

LITTÉRATURE.

Ascension de l'Etna.

(Suite et fin.)

Une heure environ s'écoule avant que nous atteignions la limite extrême de la zone des bois; il faudra maintenant traverser la région stérile, qui mérite bien son nom malgré quelques touffes d'herbe et quelques fleurs jaunes égarées, de plus en plus rares, dont à l'heure qu'il est nous ne soupçonnons pas même l'existence. Le froid devient de plus en plus piquant; la lune est tout à fait voilée; nous recommençons à nous guider à la lueur des lanternes, car la torche a lancé ses derniers jets de lumière. Cette partie du voyage est la plus pénible, et sa monotonie la fait paraître interminable. Les mulets enfoncent dans les scories, qui s'étendent autour de nous comme une mer sans bornes; on ne sait littéralement où l'on va; on se sent si loin du monde des humains, qu'on pense au beau soleil et à la fraîche verdure comme à un paradis perdu. Un silence de mort, bien autrement triste que sur les hauteurs alpestres. Nous frissonnons sous la rosée abondante qui mouille nos vêtements; les membres se raidissent, les têtes s'alourdissent; à certains moments on serait prêt à mettre pied à terre et à se laisser envelopper d'un sommeil qu'on sait pourtant être mortel. Une dernière secousse, un dernier effort: le muletier s'empare de la fumouse clef, prend les devants, et à 2 $\frac{1}{2}$ heures du matin, nous attachons nos mules devant la maison des Anglais, où déjà le feu pétille. On n'a plus même le courage de s'en réjouir: tout le monde est morne, maussade, éreinté; on chancelle en marchant; nous sommes semblables à ces ombres errantes qui traînent leur désespoir dans les sables arides du troisième cercle de l'enfer (1). Décidément, Dante est venu ici.

(1) Dante, Enfer, ch. XII.

La maison des Anglais est bâtie sur le bord méridional du plateau supérieur de l'Etna, à peu de distance du pied du grand cône, à quelques 500 pas, vers l'ouest, de la mesure antique, en ruines qui porte le nom célèbre de *tour du philosophe*. Le poète Claudien, avec son exagération ordinaire, a représenté les hauts sommets où nous nous installons comme inaccessibles:

Æneas apices solo cognoscere visu.
Non aditu tentare licet; pars caetera frondet
Arboribus; teritur nullo cultore cacumen (1).

Non-seulement des centaines de touristes se sont chargés de lui donner un démenti, mais l'existence de la tour du philosophe témoigne que l'ascension du volcan a été pratiquée dans des âges fort reculés. Il est certain, d'ailleurs, qu'un temple de Vulcain s'éleva sur le plateau des Anglais, de l'autre côté de la montagne. D'Orville remarqua, non loin de l'endroit où nous sommes, un grand bloc de marbre taillé, venu là on ne sait comment, dit-il; "car on ne peut le supposer sorti du sein du cratère." Ces souvenirs, tout rassurants qu'ils soient pour les voyageurs, ne nous absorbent pas assez pour nous faire oublier que nous sommes à moitié morts de froid et de faim. Le remède, direz-vous? La dernière éruption a enlevé net la moitié de la propriété de M. Gemellaro; le fleuve igné, à peine refroidi à la base, a coulé tout juste derrière la maison, dont l'ancienne écurie seule peut aujourd'hui nous offrir un abri. Le feu est allumé sur une pierre au milieu de la chambre, la fumée nous étouffe et pourtant il faut tenir la porte fermée; car l'air extérieur est glacé. Nous sommes pourtant au septième ciel en comparaison de nos pauvres mulets, qui doivent passer le reste de la nuit en plein air. Pussions-nous les retrouver vivants: plus d'une fois, en pareille conjoncture, cet espoir a été déçu.

La chambre hospitalière (l'ancienne écurie) renferme quelques sièges boiteux, sur lesquels nous nous tenons tant bien que mal en équilibre, autour d'une manière de table non moins caduque; n'importe, en pareil moment, la plus ignoble mesure, le mobilier le plus impossible ont tout le prix d'un glorieux confortable. Et nos guides se sont munis de couteaux et de fourchettes, s'il vous plaît! et voici, au choix, de gros saucissons d'Italie bien appétissants, et des poulets froids, et de bon pain blanc comme neige, et du vin de Syracuse! Nul ne fera la grimace, soyez-en sûr; et ce qui nous réjouit surtout, c'est d'entendre, tandis que nous fonctionnons vaillamment, la gaie chanson de l'eau qui bout, chanson encourageante, chanson délicieuse, qui nous promet

(1) De raptu Proserpinae; lib. I.